

mon avis ne peut différer de celui-là, surtout pour l'urgence
qu'il y a de changer cet état de choses - il y a véritablement
peril en la demeure

Tous les hommes d'intelligence et d. patriotisme
que j'ai vu m'ont prié de joindre mes efforts aux leurs p^r
mettre un terme à ce mal, ils n'espèrent plus après ce qui
a été fait retirer de long-temps de grands bénéfices de cette
affaire, leur sollicitude en toute pour l'avenir de leur
pays et en vérité de pareils sentiments, ainsi que la
bienveillance la sympathie et la confiance qu'ils ont bien
voulu me témoigner m'engagent à me joindre à eux
pour vous prier instamment de faire tous vos efforts
afin d'atteindre ce but haut patriotique.

il demande un
homme investi de votre confiance et de celle du comité
de Paris, ils n'hésiteraient pas à lui voter 20,000 f.
d'appointement sans regretter cette somme s'il en
est assez heureux pour relever cette entreprise car il sau-
rait toute la peine qu'il aura, et du reste au bout de
2 ou 3 ans une fois la chose en mouvement, un
simple commis suffira pour la diriger

C. propos m'a
été tenu par un des membres de la commission dont
le rapport vous le pensa bien a été fait dans le but
but de relever le courage des actionnaires.

je n'aurais
pas besoin de déduire bien au long tous les motifs
toutes les causes qui ont amené un pareil état
vous me les avez déjà assez bien précisés dans
nos conversations, mais ce dont j'ai pu me convaincre
sur les lieux, c'est que les directeurs de cette
entreprise n'avaient pas la moindre teinture
des connaissances spéciales à cette industrie, il y a
des choses qui aux yeux d'un enfant seraient
des fautes très grossières.

et croire le  
peut-être condamné à tenir là pendant

le comprendre general, doit être fait de suite, c'en à dire, qu'au plus tard à la fin de Janvier tout doit être reorganisé et le nouvel administrateur et les colons arrièrément au travail.

on demande au reste encore au Comité de Paris qu'il soit ordonné que tous les versements des actionnaires du devant soient centralisés à Athènes car personne ne peut savoir ce qu'en devient l'argent des actions placés en Moldavie Valachie et à Smyrne et l'on ne soupçonne source mystère rien de rassurant

et l'on désirerait aussi qu'il y eut à Athènes une commission de trois membres qui pût ordonner et même surveiller l'administration.

mais il faut surtout que l'homme que l'on enverra réunisse les qualités d'administrateur, agronome et fabricateur sache encore se conduire dans ce pays et c'en chose fort délicate, qu'il au lieu de trancher du grand seigneur, de rompre en visière avec tout le monde, de n'écouter les conseils de personne, il se présente comme un homme aride, modeste, tranquille, sans prétention, écoutant les conseils de chacun en ne choisissant que les plus sages, caressant tout le monde et prouvant au reste qu'il veut le bien du pays et il fera tous les grecs, si susceptibles, si faciles à indisposer, tenir à son aide au lieu de le contraindre, d'intriguer contre lui comme ils le font pour les administrateurs actuels.

on se plaint de ce que ces messieurs veulent mener les grecs tambour battant qu'ils croient tout savoir, tout connaître, et certes vous savez mieux que personne général que les meilleures routes à suivre dans ce pays, sont celles où l'on fait le moins de bruit le moins parler de soi, je me rappelle vos

encore au moins deux ans, les batisses, les machines et les
ouvriers sans fabriquer du sucre; il fallait d'après la
nature des lieux commencer par établir une colonie
agricole qui dessècherait les marais et défricherait les terres
2 ans après on aurait eu une récolte de betteraves;
ainsi donc il faudra finir par où l'on aurait dû
commencer - jeter des perles que l'on fera! -

Les motifs de cela sont:

1^o que les marais rendent l'habitation extrêmement
malsaine, ~~et~~ qu'ils couvrent presque la moitié
de la concession et que leur fond sera du meilleur
rapport quand il aura été ameublé par la
culture ^{prévisible} des céréales propres de terres de

2^o que l'autre partie de la concession est
couverte de petits bois épais sera d'un défrichement
couteux et long et puis comme c'est un terrain
d'une nature fortement argileuse - il faudra aussi
l'ameubler pendant deux ans.

La quantité de betteraves
à récolter à présent serait insupportable et on ne peut
plus compter sur les propriétaires voisins qui ont
travaillé en pure perte cette année. il faut donc
que la fabrique donne l'exemple et puisse compter
sur elle même plus que sur les autres.

au reste il y
en aurait pour trois mois de travail à monter
les machines si les ouvriers avaient un peu de force
car ils sont dans un état pitoyable

il faudrait
amener là une colonie des paysans méridionaux de la
France il est impossible pour le moment d'employer
un certain nombre les gens du pays.

et tout cela, vous

conseil lui dessus et j'aimais à présent leur justice
 il est maintenant à savoir comment
 on arrivera à ce but désiré, mais c'est en la partie
 diplomatique de l'œuvre et l'on n'aurait garde, excellence,
 de s'en fier à un autre qu'à vous.

Je passe à présent
 général au but de mon voyage et à mon opinion sur
 nos projets, aux quels cependant le succès de la guerre
 ne pourrait être indifférent.

J'ai du nom Calamara et
 Desso-Mansola, M. Karisco était absent.

J'ai visité la
 vallée du Sperchios et votre village d'Arcagna. j'y vois
 beaucoup à faire et je suis content du caractère des paysans
 et de leur bonne volonté.

J'ai désigné à M. Calamara la
 place où il y aurait à bâtir votre petite ferme provisoire
 lorsque vous en donneriez l'ordre.

Mais je me réserve de vous
^{divulguer}
~~expliquer~~ de vive voix toutes les observations que j'aurais
 à faire car dans une lettre on ne peut guère qu'ébaucher
 les idées et on risque de ne pas être compris.

J'ai fait
 tout ce que j'ai pu, général, pour mériter l'amitié et l'estime
 des personnes que j'ai vues ici et j'en serais fort content si
 moi-même vous disiez quelque bien de moi, les personnes aux
 quels vous m'avez recommandé ont été très bien traités
 de bienveillance et j'en quitterai avec beaucoup plus
 de regret si je ne savais que j'aurai le plaisir de vous
 voir bientôt et de vous dire que je suis toujours

votre très dévoué serviteur

Eugène Fabre-Demolliay

Athens 27 9br 1841,

198

General

ce n'est qu'au moment de quitter la Grèce que je vous
adresse cette lettre dont je tâcherai de faire un résumé de
mes observations dans la crainte d'être trop long car j'aurais
beaucoup à dire sur toutes choses. la première dont je sente
un pressant besoin de vous parler, c'est de cette pauvre
lucanie dont l'état exige de très prompts secours,
et à la manière dont vous me l'avez recommandée dans
votre dernière, et à l'importance que je vois pour la Grèce
de soutenir cet établissement, j'ai eu devoir porter toute
mon attention sur cet objet, prendre tous les renseignements
possibles, en parler avec toutes les personnes que je rencontrais,
grandes ou petites et je suppose à présent avoir entendu
là dessus les opinions de toutes les classes de personnes qui
en Grèce s'intéressent à cette affaire.

en peu de mots voici

ce que l'on pense universellement.

qu'il faut changer

en plus tôt les administrateurs, envoyer de France
un homme de confiance qui s'entend avec à la
culture et à la fabrication pour diriger cette industrie
par ce moyen le crédit renaitra et si les actionnaires
de Paris veulent prouver la confiance qu'ils mettront
en cet administrateur nouveau en lui livrant la
somme nécessaire pour les premiers et urgents travaux
qui n'ont pas été faits — (je suppose qu'il faudra au
moins 30,000 francs) — les actionnaires de la Grèce
se décideraient à compléter les versements que
retarde leur méfiance et il se trouverait de suite
ici une somme égale.